



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ARNOULD (Louis), « À Monsieur de Racan »,  
*Les Bergeries (Poésies II)*, RACAN, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0047](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0047)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1991. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## A MONSIEUR DE RACAN.

### EPIGRAMME.

Ces Bergers ont si bien parlé  
Que mon esprit les idolatre,  
Rome n'a jamais estalé  
Tant d'ornemens sur le theatre :  
5      Miraculeux pere des Vers,  
Grand RACAN, fais que l'Univers  
Puisse lire une œuvre si belle :  
Donne-luy ce rare entretien <sup>1</sup> ;  
Ta gloire ne doit craindre rien,  
10     Malherbe et Balzac sont pour elle <sup>2</sup>.

MAYNARD.

ÉDITIONS : *B<sup>les</sup>* 25, p. 12 des f<sup>ts</sup> liminaires. — 26, f<sup>t</sup> 8. — 26 *G* f<sup>t</sup> 7 v<sup>o</sup>. — *B<sup>les</sup>* 27, 28, 30, 35 *P, G, R*, p. 16. — *Rec. 1630*, p. 425 (dans les œuvres de Maynard). — 35 *M*, p. 12. — *B<sup>les</sup>* 35 *L*, p. 13 des f<sup>ts</sup> liminaires.

*Br.*, t. II, p. 18 ; *Coust.*, t. II, p. 14 ; *Lat.*, t. I, p. 12.

Titre : 35 *R* A Monsieur de Racan. 26 Epigramme (*sic*).

4. 26, 26 *G*, 35 *L*, *G, R* ornemens. — 6. 35 *R* RACAN fait (double erreur) 26 *G* RACAN fais — 7. 25, 26, 26 *G*, 28, 35 *L*, *G, R* belle — 8. 25, 26, 26 *G*, 28, 35 *L*, *G, R* entretien — 10. 25, 26, 26 *G*, 35 *R* Balzac et Maynard sont pour elle. — *Rec. 30, 35 L, G* BALZAC et MAYNARD (« Malherbe » apparaît en 1627).

Le *Recueil de 1630* change ainsi toute l'Épigramme :

La France peut avec raison  
Estre vaine de son theatre,  
Ce livre est sans comparaison  
Et mon jugement l'idolâtre :  
Miraculeux père des Vers,

---

1. Entretien, occupation, comme dans Malherbe (voir son *Lex.*)  
2. Sur les éloges donnés à Racan par Balzac, voir la NOTICE plus bas, et, au t. I, notre longue Notice sur l'ode de Racan à Balzac, faite de 1623 à 1625, — p. 72-92, ainsi que la *Thèse*, BALZAC au Répertoire des Noms propres.

Racan, satisfay l'univers,  
 Et publie une œuvre si belle,  
 C'est trop luy differer ce bien,  
 Que ta gloire ne craigne rien :  
 Balzac et Maynard sont pour elle.

NOTICE. — On voit les changements profonds qu'ont subis ces 8 vers. Ils sont au nombre de deux : 1<sup>o</sup> François Maynard met, en 1625, les *Bergeries* au-dessus du théâtre *latin*, se faisant ainsi l'écho de Balzac (nommé au dernier vers), qui avait déchainé l'engouement pour les Romains et qui venait, en 1624, d'assimiler Racan à Tércence, en citant 4 vers de sa pastorale, dans une lettre que nous avons repérée, il y a peu d'années (Discours 4<sup>o</sup> de l'éd. de Balzac de 1644, ou 1<sup>re</sup> des « Dissertations de Critique » de l'éd. de 1665, — lettre reproduite en grande partie dans notre t. I, p. 72-76). — Puis, dans le *Recueil des plus beaux vers* de 1630, Maynard *francise* son éloge et met Racan à la tête des auteurs de théâtre français, ce qui, à cette date, est très soutenable. Mais les éd. des *Bergeries* de 1630, 1632, 1635 n'ont pas donné ce remaniement de Maynard : Racan préférerait-il être le 1<sup>er</sup> à Rome que le 1<sup>er</sup> à Paris ? — 2<sup>o</sup> En 1625, à côté de Balzac, consacré par la voix publique comme le 1<sup>er</sup> prosateur du temps, Maynard se place fièrement, dans le dernier vers, en se regardant comme l'un des premiers poètes du temps. Mais, dans les *Bergeries* de 1627, il s'efface modestement, malgré sa vanité attristée, devant leur commun maître Malherbe : il est certain que l'alliance « Malherbe-Balzac » (le 1<sup>er</sup> poète et le 1<sup>er</sup> prosateur, de l'avis général à cette époque) a une singulière force. Ce témoignage nous est d'autant plus précieux que Malherbe faisait bien des réserves sur les *Bergeries*, voir plus loin la Lettre de Racan et les notes. Maynard lui-même soutenait son maître dans sa prétention d'imposer à Racan la coupure des couplets de théâtre en quatrains (cf. Latour, t. I, p. 352). — Il est curieux d'observer que Maynard, en remaniant son « épigramme » pour le *Recueil* de 1630, a conservé la première signature, si l'on peut dire, « Balzac et Maynard ». — On sait que le mot « épigramme », à cette date, n'a nullement un sens satirique, voir dans notre t. I, p. 93, 94, 96 et *passim* ; ce sont au contraire, la plupart du temps, de courtes pièces d'éloge.

Racan avait adressé, en 1614, une Ode bachique à son ami et camarade d'école (de Malherbe), voir à notre t. I, p. 61-65, pièce XV. Sur les rapports très amicaux de Racan et de Maynard, depuis 1605 ou 1606 jusqu'à la mort de ce dernier en 1646, voir la *Thèse*, *passim*, et MAYNARD au Répertoire des Noms propres.